

La Maison du peuple. Auto-émancipation ou mise sous tutelle?

Mario Scascighini

Née de l'énorme bouleversement social provoqué par le développement industriel et commercial de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la Maison du peuple prend forme en réponse à des besoins de classe induits par les nouveaux rapports sociaux. Equipement collectif d'origine ouvrière, elle s'adresse aux milieux populaires: lieu de résistance économique, culturelle et politique, en réponse aux précaires conditions d'existence, dans un projet social alternatif, au service d'une pratique militante¹.

Tables des matières

- [«Le pain au service des idées»](#)
- [Quand les cathédrales étaient blanches... le rouge leur allait si bien!](#)
- [«Cheval de Troie dans la ville capitaliste»...](#)
- [Le travail est la plaie des classes qui boivent...](#)
- [Riassunto](#)
- [Zusammenfassung](#)

Nous connaissons les dramatiques conséquences qui font suite à la révolution industrielle². La crise des lieux traditionnels de sociabilité débouche sur la nécessité de créer des espaces inédits, notamment en réaction aux conditions aliénantes du travail. Exigences nouvelles qui accompagnent les revendications économiques, sociales et politiques de la classe ouvrière³.

La naissance de la Maison du peuple procède de ce contexte⁴. Conçue et réalisée autour des années 1870-1880 dans des centres industriels et commerciaux de Belgique, elle résulte de la triple alliance Coopérative-Syndicalisme-Parti socialiste. Fortement ancrée dans son temps, elle s'affirme rapidement dans toute l'Europe. Siège de multiples associations d'entraide⁵, mais surtout endroit de propagande des idéaux du socialisme naissant: éduquer, «apprendre au prolétariat à vouloir, l'instruire par l'action et lui révéler sa propre capacité»⁶.

Deux facteurs majeurs sont à la base du mouvement: la mise en place d'un laboratoire de préparation théorique, en soutien au combat politique, et la prise en charge de l'ensemble des besoins de la vie ouvrière, réunis dans un effort pour une culture alternative. Pratique de classe qui se démarque de celle d'une bourgeoisie au pouvoir qui fonde des cercles récréatifs sélects, dans une

ségrégation de l'espace social. On ne mélange pas les genres: sabots d'un côté, chaussures cirées de l'autre.

«Le pain au service des idées»

«La révolution est dans votre panier»; la métaphore illustre l'importance de l'événement. C'est en effet principalement grâce aux bénéfices de la coopérative que va être financée la Maison du peuple; à commencer par la boulangerie, moyen de rassemblement et de prise de conscience politique: détournement de la symbolique chrétienne du pain qui renvoie au corps du Christ, dans une sublimation des besoins matériels. Importance séculière du pain, encore soulignée par une récente publication de Steven L. Kaplan qui nous apprend que le pain est lié aux moments-clé de notre histoire, et que la boulangerie a longtemps été une institution sociale aussi puissante que l'Eglise ou l'usine⁷.

Mais on ne rompt pas le pain avec n'importe qui!... N'oublions pas que le mot «compagnie» renvoie à «compagnon», qui signifie «qui mange son pain (*panem*) avec (*cum*)», en latin. «Il y a eux et nous!», un rejet qui s'applique aussi bien à la bourgeoisie qu'au clergé. «La première fois que des êtres savent ce qu'ils veulent, c'est lorsqu'ils peuvent dire ceux qu'ils rejettent»: une affirmation qui nous vient de l'étude d'anthropologie culturelle de Eugène Enriquez⁸.



«Le pain au service des idées», réclame des années 1890-1900. C'est essentiellement par la boulangerie que prend naissance la Coopérative-Maison du peuple en Belgique (tiré de Compère-Morel, Encyclopédie socialiste syndicale et coopérative de l'Internationale ouvrière, t. 4: La Coopération, Paris 1913, fig. 21).

Symbole donc qui rassemble et écarte. Mais en même temps capable de catalyser et d'évoquer une multitude de facteurs qui, réunis, se projettent dans un futur que l'on veut meilleur pour tous. Utopie? Certainement, mais de celles qui donnent du sens à nos actes. Idéaux qui longtemps font exister, et vibrer, cette Maison du peuple. Toutefois, comme le souligne Alberto Moravia, les choses meurent de ce pourquoi elles ont vécu. Et c'est dans l'ordre des choses que, tombée en obsolescence lors des années 1950-1960, la Maison du peuple se verra progressivement contrainte à fermer ses battants, désormais vidée de son contenu et de son sens.

C'est autour des années 1920-1930 que l'influence du mouvement est la plus grande, moment où

pour ainsi dire chaque ville d'Europe possède un édifice nommé «Maison du peuple», toutes tendances confondues. Ne peut-on pas comparer cet essor à la grande épopée monastique du Moyen Age, époque où les abbayes chrétiennes essaimaient dans toute l'Europe? Le rapprochement avec l'appareil du clergé n'a pas échappé à l'imaginaire militant: «Nos Coopératives sont des véritables églises», «Lorsqu'un ouvrier socialiste dit je vais à l'Eglise, cela signifie je vais à la Maison du peuple», proclame un dirigeant socialiste belge en 1895; c'est ainsi que naît un «véritable sentiment religieux au cœur des foules. Elles sont dévouées à leur parti comme un croyant à son Eglise».

Quand les cathédrales étaient blanches... le rouge leur allait si bien!

Dans ses écrits, l'historien de l'architecture Siegfried Giedion souligne l'importance de la dimension émotionnelle qui est à la base de toute création. En effet, aucun environnement humain ne peut nous satisfaire, s'il n'intègre pas notre vie affective⁹. Un architecte comme Le Corbusier, ne manque pas de voir la manifestation d'un élan populaire dans la construction des cathédrales: «Les cathédrales étaient blanches autrefois, l'époque qui les vît naître était fraîche et jeune». Propos qui entraînent la verve habituelle de l'auteur à voir même, dans ces dernières, de véritables Maisons du peuple, «Toute blanche Maison du peuple où l'on discutait mystères, morale, religion, civisme ou cabale»¹⁰.

Rien de pareil bien sûr dans l'authentique Maison du peuple, où la morale chrétienne cède le pas à l'éthique de classe et fait place au caractère moral des biens de consommation. Désormais, symbole de la foi spirituelle, la maison de Dieu s'efface. A témoin l'élan du parti socialiste de Bruxelles, dans son organe *Le Peuple* (1-2 avril 1899), lors de l'inauguration de son nouvel édifice de 1899: «La Maison du Peuple apparaît face à la capitale qu'elle domine, comme à l'avenir qu'elle évoque. O transformation des choses! La cathédrale et ses succursales (sic), c'est la religion qui vient à son tour payer son tribut au socialisme triomphant, vieille foi qui s'incline vers la foi nouvelle».

Emphase? Sans doute, mais qui en dit long sur l'esprit des militants d'alors. Pour l'occasion, cet enthousiasme est motivé aussi par la réussite architecturale, chef-d'œuvre du mouvement moderne de l'architecte Victor Horta (1861-1947), mais surtout par le résultat de la volonté d'un «peuple uni et fort». Un symbole de foi temporelle donc. Mais les symboles aussi s'affaiblissent sous l'effet de l'âge. Immeuble-phare du mouvement ouvrier international, la Maison du peuple de Bruxelles sera démolie en 1964, marquant ainsi la fin d'une institution qui a fait ses premiers pas en 1882... dans les locaux d'une ancienne synagogue! Une fermeture quasiment dans l'indifférence, à part une campagne en faveur de son architecture: «Artistes de tous les pays unissez-vous!»... En vain.

Rapidement le mouvement est confronté à la concurrence: initiatives charitables venant de tout bord, aboutissant parfois à des contrefaçons caricaturales. C'est que, face à un Etat déficient en prestations sociales, tout le monde veut s'occuper du «peuple». Ainsi, bon nombre d'établissements vont se présenter sous le nom de «Maison du peuple». Paternalisme à coloration politique, à commencer par cette Eglise si souvent citée en contre-exemple, qui affiche des revendications sur la paternité qui frisent le ridicule. Tel cet article publié en 1933, à l'occasion de l'ouverture à Lugano de la Casa del popolo du parti chrétien-social. Nous y apprenons, que le «peuple» n'a jamais existé avant et en dehors du christianisme, et que la «Maison du peuple» n'est rien d'autre qu'une invention chrétienne. Il y a donc une seule institution de ce nom, à savoir celle de l'Eglise catholique, qui, en tant que telle, fait partie du Diocèse et suit l'enseignement du Pontificat, lui-même issu de l'Evangile¹¹. Un édifice ouvert à toutes les organisations «qui ne renient ni Dieu ni la Patrie». Avis aux hérétiques!...

Antagonisme aussi entre les deux courants à Locarno en 1943, où les socialistes coiffent au poteau les chrétiens-sociaux, grâce à l'astuce d'inscrire les premiers la raison sociale Casa del popolo au registre du commerce, avant même une véritable perspective de réalisation. De son côté, celle de Fribourg s'installe en 1919... en polémique avec l'Evêché. Toutefois l'opposition de l'Eglise est déjà présente au début du siècle. C'est ainsi que, près de Bellinzone, la Casa del popolo de Claro se voit stigmatisée dans les sermons du curé, diabolisée comme «*casa del diavolo*»! Une maison entièrement construite et gérée par les tailleurs de pierre de la région, surtout italiens, lors d'une longue grève en 1906-1907.

Soulignons cette initiative ouvrière de Claro, qui se distancie, on ne peut plus nettement, de celle qui, avec le concours de l'Eglise, met en place une institution basée sur des associations de bienfaisance, telle la Alkoholfreies Volkshaus (Maison du peuple sans alcool), inaugurée à Zurich en 1910. A Claro on est en présence d'une construction vernaculaire, comprenant un modeste local de conférences, de théâtre, de fêtes, avec buvette (où il serait ridicule d'y interdire l'alcool), cheminée et dortoir. Siège d'une coopérative du granit et lieu des congrès de la Camera del lavoro (Bourse du travail), où le «prêche» est celui de la lutte des classes, avec des conférenciers venant de partout. Endroit aussi où partager le temps libre, entre les jeux, les bals populaires, le théâtre et les cours pour militants. La «Maison» de Zurich, quant à elle est un édifice construit à la faveur d'une généreuse donation d'après les plans de deux architectes à succès (Streiff et Schindler), où ne sont admises que les personnes répondant aux valeurs chrétiennes (un *vade-mecum* nous apprend tout sur les sermons à y tenir...)¹², à l'abri de tout conflit social; où les manifestations culturelles sont à l'enseigne de l'idéologie «dominante», à savoir «arrogante»¹³.

Maison du peuple d'auto-émancipation (de lutte de classe) donc, et «Maison du peuple» de mise sous tutelle (de pacification sociale): entre les deux, aucune commune mesure. Rien de commun non plus entre cette dernière et celles de tendance anarcho-syndicaliste de Nyon (VD, de 1904 à 1913) et de Genève (de 1908 à 1914), ou encore celle jurassienne de Saint-Imier (1919), ouvertement anticléricale dans ses statuts, où sont exclus «les faux-frères du mouvement ouvrier».

Mais la Suisse n'est pas le seul pays à présenter ce genre de détournements. L'exemple le plus frappant de l'accouplement Maison du peuple-Eglise nous vient de l'Allemagne: en 1906, l'architecte Theodor Fischer¹⁴, auteur du Volkshaus de Stuttgart (1907), attire l'attention sur l'importance qu'il faut accorder à cette «maison pour tous», à classer sous le modèle des édifices religieux. Parfois le lien avec l'Eglise tient de la mascarade. Tel ce texte de 1920 de la revue *Kulturpolitik* qui présente un bâtiment à la matrice inédite: la fusion de l'Eglise, à l'étage, et de la Maison du peuple, au rez-de-chaussée. Transcendance du temporel... Signalons encore qu'une «Maison du peuple évangélique», fait l'objet d'un projet pour la ville de Francfort en 1929.

«Cheval de Troie dans la ville capitaliste»...

Mais, même si avec des engagements politiques parfois éloignés de l'idéal de départ, ce sont bien les initiatives de mouvance socialiste qui tiennent le devant de la scène. A l'exemple de la Maison du peuple de Bruxelles, édifiée à la faveur du remodelage du tissu urbain. Tâche de l'architecte: «Construire un palais qui ne serait pas un palais, mais une maison où l'air et la lumière serait le luxe si longtemps exclus des taudis ouvriers»¹⁵. A propos de la Maison des syndicats de Berlin, un article de 1901 fait observer que, désormais, «le prolétariat moderne proclame en lettres de pierre l'importance de l'organisation» dans la ville. En 1932, à l'occasion du développement de la ville de Bienne, la Maison du peuple s'érige face à l'Hôtel Elite, siège des organisations patronales: briques rouges contre pierre de taille... jaune.

En 1902, la construction d'un important Arbeiterheim (Foyer ouvrier; architecte Hubert Gessner) à Vienne, permet à l'éditorialiste d'un organe ouvrier de faire l'éloge de «la nouvelle génération d'architectes»; «les travailleurs veulent que leurs idées trouvent une expression artistique. Les artistes viennois ont écouté cet appel et nous leur en sommes gré». Ajoutons que le succès enregistré par ce nouvel édifice a aussi éveillé l'attention des pouvoirs publics, qui, lors d'une propagande électorale socialiste, donnent l'ordre à la police d'en occuper les locaux. Signe avant-coureur aux emblèmes du national-socialisme qui viendront en décorer la façade, suite à l'*Anschluss* de Hitler de 1938.

Ce fait est à souligner à titre d'exemple d'une pratique devenue habituelle contre la Maison du peuple, tout au long de son existence. Continuelles interventions militaires aussi, partout en Europe. Parmi les cas suisses, citons celles de Lausanne, en 1907; de Zurich, en 1912 (sic - investie encore par la troupe en 1918 et dénoncée comme «palais du gouvernement bolchevik»); de Winterthour, au début des années 1930. En marge de bien d'autres, qui ont lieu surtout lors de la grève générale de 1918. Parfois il s'agit de destructions pures et simples, tels les incendies fascistes en Italie, ou encore le bombardement du Volkshaus de Leipzig en 1920. Tout cela à côté de boycottages, d'interdictions, de dénigrement et d'oppositions de toutes sortes.

Pour ainsi dire tous les pays d'Europe se sentent concernés par la nouveauté du programme. En France, tout comme la Bourse du travail qui s'affirme à la fin du siècle, la Maison du peuple, avec ou sans Université populaire, fait partie des équipements représentatifs de la ville, au même titre que la mairie. Débattu à l'École des beaux-arts de Paris dès 1896, le thème s'inscrit dans les nouveaux programmes consacrés à «l'art urbain».

Toutefois, un exemple italien échappe aux grands discours idéologiques, et parfois même aux grandes intentions des organisations politiques ou syndicales. Bien sûr, la Casa del popolo italienne n'a pas échappé aux initiatives du Parti, à côté de la Camera del lavoro, mais il faut aussi dire que souvent l'initiative est due à la coopérative agricole. Une Maison du peuple vernaculaire des plus spontanées, admirable dans sa simplicité et emblématique à bien des égards.

Comme partout en Europe, la Maison du peuple socialiste est également la plus présente en Suisse. Elle se démarque d'un autre édifice, appelé aussi parfois *Volkshaus*, ou encore *Volksheim*, géré par un mouvement bourgeois en faveur de l'abstinence.

Le travail est la plaie des classes qui boivent...

Nous avons vu que la boulangerie est souvent à la base de la Maison du peuple ouvrière. Cependant nous savons que, s'il est une chose qui se marie avec le pain, c'est bien le vin. Encore une fois, ne voyons aucune liturgie dans cette célébration. Ainsi, rien d'étonnant à ce que l'initiative provienne souvent de la coopérative viticole; alors même que la consommation d'alcool, «plaie sociale», n'est pas du goût des milieux hygiénistes, voire eugénistes, qui sévissent en tous lieux. Même si, plus réaliste, l'ironie d'une formule nous apprend que «le travail est la plaie des classes qui boivent»¹⁶.

Une Maison du peuple sans alcool?... Mais comment peut-on priver l'ouvrier du verre de vin qui fait le sel de sa convivialité? Et, qui plus est, chez lui?!... «Nous allons rester pour veiller sur la Maison du Peuple, et pour étudier... cette bouteille»: c'est ainsi, avec humour, qu'après leur cours d'alphabétisation, les vieux *braccianti* (salariés agricoles) du film 1900 de Bernardo Bertolucci (1976), expriment l'attachement à leur Maison, peu avant d'être victimes des incendiaires fascistes.

Néanmoins, la consommation excessive d'alcool n'est-elle pas nuisible à une lutte des classes, qui ne peut être menée à bien qu'avec des travailleurs conscients de leur responsabilité de militants? Ainsi, une association d'ouvriers abstinents fait noter que, pour pouvoir se réunir dans des brasseries, les ouvriers sont condamnés à boire des tonnes de bière, au point que les grands idéaux «finissent par y être noyés»... Ce qui n'est pas de l'avis d'un responsable socialiste, qui soutient le restaurant, «unique bastion de la liberté politique du prolétariat», et fait remarquer que l'abstinence ne peut être que nocive au mouvement ouvrier, car elle incite les travailleurs à s'enfermer chez eux après le travail, avec le résultat de «détruire la cohésion du prolétariat et de le réduire à une masse d'atomes isolés, incapable de résistance»¹⁷.

Autre sujet de controverse: faut-il financer les activités de cette institution (et Dieu sait si elle en a besoin!...) avec des bénéfiques aussi discutables, alors même que l'on combat la pratique des patrons qui pousse les travailleurs à acheter des boissons alcoolisées, en échange de bons distribués à la place d'une partie du salaire (*truck system*)?!... Dilemme. Parfois l'eau de vie est interdite.

En Suisse, le compromis de l'Hotel-Restaurant Volkshaus Luzern de 1913, ne manque pas d'originalité. Après bien des discussions on opte pour deux salles séparées, comme à Berne (1914), tout en interdisant la consommation d'alcool... pendant les réunions. Ce qui représente «une épargne pour l'ouvrier», et permet aussi de «raccourcir passablement la durée des séances»...

Mais le débit de boissons peut se faire acte politique. En 1933, la bière allemande (la *Hitlerbier*) est bannie du Volkshaus Kreuzstutz de Lucerne de 1927, en signe de protestation contre la montée du nazisme. Déjà en 1903, à Leipzig, face à l'interdiction faite aux socialistes de se réunir en vue des élections, les ouvriers entament un boycott de la bière. Résultat: levée immédiate de l'interdiction, sous la pression des grandes brasseries.

Signalons encore que, dès le début du siècle (déjà!), la tempérance se voit accompagnée par la lutte contre le tabagisme: il s'agit d'isoler le fumeur de la partie «saine» du corps social. Dans un essai publié en 1902, l'auteur envisage un cercle qui «comprendrait un café-fumoir (si cette manie sauvage de fumer n'a pas disparu)...», séparé des autres locaux¹⁸. On reste pour le moins pantois, à l'idée d'un établissement public fréquenté par des mineurs ou des tailleurs de pierre, et portant l'inscription «La fumée nuit à la santé», sans vergogne, face aux ravages de la silicose! Telle cette vignette humoristique montrant un client dans un restaurant: «Garçon, il y a un cheveu dans la soupe!»... alors que sa barbe trempe dans l'assiette. Décidemment, c'est le travail qui nuit à la santé des travailleurs qui fument.

Maison du peuple, avons-nous dit?... Oui, un agrandissement saisissant des aspirations d'une classe.

Riassunto

Opera dell'unione Cooperativa-Sindacalismo-Partito socialista, la prima Casa del popolo è fondata in Belgio tra il 1870-1880. Il suo scopo principale è quello di rispondere ai bisogni dei lavoratori e di creare un luogo di preparazione politica, riuniti nel progetto di una cultura alternativa. Pratica militante per la quale la Casa del popolo diventa il simbolo principale. Presente ovunque in Europa, il movimento deve fare i conti con la violenta reazione borghese, oltre che con l'imitazione dovuta ad istituti paralleli. Di fronte alla Chiesa cattolica, che la denigra e apre una «Casa del popolo» rivale, la Casa del popolo della classe operaia ne rivendica l'autonomia: auto-emancipazione contro messa sotto tutela.

Zusammenfassung

Die Idee des ersten Volkshauses entstand zwischen 1870 und 1880 in Belgien als Ergebnis einer dreifachen Allianz von Genossenschaft, Gewerkschaft und der sozialistischen Partei. Die Institution stützte sich im Wesentlichen auf zwei Faktoren: die Befriedigung der Bedürfnisse der Arbeiterschaft und die Schaffung einer Versammlungsstätte für politische Tätigkeiten und alternative kulturelle Veranstaltungen. Das Volkshaus wird zum wichtigsten Symbol dieser militanten Praxis. Überall in Europa hat die Bewegung gegen Nachahmungen und den handfesten Widerstand der bourgeoisen Reaktion anzukämpfen. Gegenüber der katholischen Kirche, die mit Verachtung und der Gründung eines konkurrierenden «Volkshauses» reagiert, proklamiert das Volkshaus der Arbeiterklasse seine Autonomie: Selbstemanzipation statt Bevormundung.

¹ Article paru dans *Art+Architecture* 2009.1, pp. 6-11.

² Citons pour mémoire: Friedrich Engels, *La situation des classes laborieuses en Angleterre*, (1845), Paris 1960; Paul Mantoux, *La révolution industrielle au XVIIIe siècle*, (1928), Paris 1973; Louis Chevalier, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris, pendant la première moitié du XIXe siècle*, (1958), Paris 1978.

³ Face au patronat, les revendications ne portent pas seulement sur le salaire ou le temps de travail, mais également sur la dignité de la personne. En 1872, les forgerons et charrons de Zurich font grève: parmi les cinq points de leur requête, celui de l'abolition du tutoiement...

⁴ Sur ce thème, voir Louis Guilloux, *La Maison du Peuple*, Paris 1927 (avant-propos d'Albert Camus); Maurizio Degl'Innocenti et al., *Le Case del popolo in Europa. Dalle origini alla seconda guerra mondiale*, Florence 1984; Annick Brauman et al., *Maisons du peuple. Belgique, Allemagne, Autriche, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Suisse*, Bruxelles 1984; Mario Scascighini, *La Maison du peuple en Europe et en Suisse. Le temps d'un édifice social*, Lausanne 1989; Mario Scascighini, *La Maison du peuple. Le temps d'un édifice de classe*, Lausanne 1991.

⁵ Parfois accompagnée par le Cercle ouvrier, abritant souvent l'Université ouvrière, la Maison du peuple idéale complète les prestations de la Bourse du travail, de la Maison des syndicats. Ses services s'élargissent à l'ensemble des milieux populaires: café-restaurant, hôtel, salles de réunion, de conférences, de représentations théâtrales (plus tard cinéma), de fêtes, de jeux, de sport, de lecture - avec bibliothèque, typographie... mais aussi, magasins, dispensaire, pharmacie... sans oublier l'importance des bains-douches: «Ouvrier, mon frère ouvrier / Crois que ma parole est profonde / Avant de dominer le monde / Commence par te laver les pieds!» (Publicité pour la Bourse du travail de Bourges en 1913).

⁶ Georges Sorel (1847-1922), théoricien français du mouvement ouvrier, dans sa préface à Fernand Pelloutier, *Histoire des bourses du Travail*, Paris 1902.

⁷ Steven Laurence Kaplan, *Le pain maudit. Retour sur la France des années oubliées*, Paris 2008.

⁸ Eugène Enriquez, *De la horde à l'Etat*, Paris 1983, p. 35.

⁹ Siegfried Giedion, *Espace, temps, architecture*, Paris 1978 (1e éd. 1941).

¹⁰ Le Corbusier, *Quand les cathédrales étaient blanches. Voyage au pays des timides*, Paris 1965 (1e éd. 1937), p. 13.

¹¹ Ce mimétisme fait suite à l'Encyclique du Vatican *Rerum novarum* du 15 mai 1891, qui demande à

l'Eglise de s'occuper aussi - après le salut de l'âme - des conditions matérielles des travailleurs. A ce propos, il y a certainement un lien à établir entre la crise subie par la foi catholique au XIXe siècle et la naissance de la Maison du peuple. Sur la polémique historique des origines, voir Scascighini 1991 (cf. note 4), pp. 45-47 et pp. 172-173, notes 4 et 5.

¹² C. Arbenz et al., *Volkshauspredigten*, Zurich 1914.

¹³ «Il n'est pas très utile de dire <idéologie dominante>, car c'est un pléonasme: l'idéologie n'est rien d'autre que l'idée en tant qu'elle domine. Mais je puis renchérir subjectivement et dire: <idéologie arrogante>» (Roland Barthes, *Mythologies*, Paris 1970, p. 51). Despotisme philanthropique aussi, car «le propre de la bienfaisance, c'est que l'obligé ne peut plus, sans odieux, se permettre une exacte opinion de son bienfaiteur» (Jean Rostand).

¹⁴ Theodor Fischer (1862-1938), cofondateur du Deutscher Werkbund (une association d'artisans et d'artiste allemands, créée en 1907).

¹⁵ Victor Horta, *Mémoires*, texte établi, annoté et introduit par Cécile Dulière, Bruxelles 1985, p. 48.

¹⁶ Jean-Pierre Rioux, *La révolution industrielle, 1780-1880*, Paris 1971, p. 181.

¹⁷ Il s'agit de Karl Kautsky (1854-1938). Paroles qui auront des échos jusqu'en Suisse: «Vins du Valais de premier choix», annonce une publicité de la Maison du peuple de Brigue de 1920, tandis que celle de Fribourg de 1919, peut se vanter d'une «Cave très bien assortie».

¹⁸ Ernest Tarbouriech, *La cité future. Essai d'une utopie scientifique*, Paris 1902, p. 152.